

ANDRZEJ NOWAKOWSKI, TADEUSZ POKLEWSKI

LES MONNAIES DU BAS MOYEN AGE DANS LES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES POLONAISES — CERTAINS ASPECTS MÉTHODIQUES

La II^e moitié du XIII^e siècle est sans doute la période décisive pour le développement de la civilisation en Pologne au Moyen Age. A cette époque les relations économiques et sociales deviennent généralement celles du féodalisme, les techniques agraires changent et la production pour le marché augmente, l'artisanat citadin s'isole définitivement du celui du village la construction en mur dépasse les limites de l'architecture sacrale. La monnaie commence à être utilisée plus souvent dans la vie quotidienne. Les documents écrits conservés et qui concernent l'administration deviennent plus nombreux. Ceci n'est que quelques indications sur le commencement d'une nouvelle époque d'économie et de civilisation en Pologne; l'époque nommée par les historiens et les archéologues le Bas Moyen Age. Car s'est devenu déjà une tradition dans l'historiographie polonaise de partager le Moyen Age, délimité pour un archéologue par les années 600 et 1500, en deux périodes: le Haut Moyen Age (600 – 1250) et le Bas Moyen Age (1250 – 1500). Bien sûr, ces dates sont conventionnelles de même que pour plusieurs domaines d'économie et de civilisation les dates limites sont floues et le décalage entre elles est parfois important.

Toutefois un archéologue-médiéviste en Pologne doit toujours être conscient de la relativité dans l'évaluation de la durée historique¹. La différence fondamentale entre le Haut et le Bas Moyen Age c'est donc leur durée. Le Haut Moyen Age dure environ 650 ans, le Bas Moyen Age — environ 250 ans. Ainsi la société polonaise du Bas Moyen Age a vécu les $\frac{2}{5}$ de la période qu'elle a vécu au Haut Moyen Age. Cette différence de durée est décisive pour le changement du rythme de progrès entre les deux parties du Moyen Age. Au Bas Moyen Age tout se passe plus vite; il y a

plus de sources historiques "parlantes". C'est pourquoi l'historien et l'archéologue qui étudient cette époque sont obligés à faire le travail plus méticuleux, l'interprétation plus soignée et à établir les dates d'une façon plus détaillée. D'ailleurs les diverses sources historiques conservées leur fournissent les moyens de contrôle aussi bien d'interprétation que de date établie, plus accessibles aux deux disciplines et plus précis.

A cause de ces traits caractéristiques des sources historiques la monnaie perd une partie de sa valeur pour les recherches archéologiques sur le Bas Moyen Age, la valeur qu'elle possède pour la méthodologie des recherches sur le Haut Moyen Age. Ce n'est pas seulement parce que les sources écrites concernant les problèmes locaux et détaillés du Bas Moyen Age sont plus riches. L'application de l'écriture augmente aussi dans d'autres sources historiques matérielles; à côté des sources numismatiques apparaissent les sources héraldiques, les sources épigraphiques deviennent de plus en plus nombreuses. La construction murée devient, comme on l'a déjà mentionné, de plus en plus populaire et elle est souvent bien et précisément datée. Ceci précise la date de tous les ensembles stratigraphiques de terre et du mobilier qu'ils comprennent attenants aux murs. Ainsi on commence à contrôler le message historique de monnaie à l'aide d'autres sources. Cette possibilité de contrôle devient plus réelle que celle concernant les sources du Haut Moyen Age.

La vitesse du progrès, plus généralement le train de vie, et de changement au Bas Moyen Age augmente l'efficacité du contrôle des informations tirées de l'interprétation des sources numismatiques. Elle cause la diminution de la valeur de ces sources pour dater les autres sources archéologiques, ce qui était le procédé de base pour les recherches sur le Haut Moyen Age. Toutes les technologies, toutes les chaînes typologico-formelles du développement du Bas Moyen Age, commencent, se développent et atteignent leur forme définitive — ou optimale, au cours des 250 ans seulement. Ainsi donc, statistiquement, on attribue une

¹ F. Braudel, *Histoire et sciences sociales: la longue durée*, „Annales. Économies — Sociétés — Civilisations”, 1958, no 4.

durée beaucoup plus courte à la formation du produit moyen relativement à la pareille période au Haut Moyen Age.

Les durées plus courtes des phénomènes de « devenir » ou de « durer » se rapprochent en général aux périodes de circulation des monnaies particulières. Ainsi la méthode de dater une monnaie pour toute la durée du règne de Casimir le Grand (1333 – 1370) ou de Władysław Jagiełło (1386 – 1434) n'a plus d'intérêt pour l'archéologue. Souvent il sait dater un fait avec plus de précision se servant des autres catégories de sources.

Nous allons analyser ici le problème des valeurs méthodiques des sources numismatiques, des monnaies séparées et des amas de monnaies dits « trésor » sous trois aspects fondamentaux. Nous essayerons de définir le degré de validité que la monnaie conserve encore pour l'archéologue, en tant que source de base pour dater les monuments. Nous déterminerons aussi l'utilité iconographique de la monnaie pour les recherches sur le Bas Moyen Age. Nous nous pencherons enfin sur le problème de valeur archéologique des trouvailles des monnaies pour les recherches concernant les situations économiques locales au Bas Moyen Age. Il faut mentionner que ce dernier aspect du problème de la monnaie a été l'objet du travail de M. Andrzej Mikołajczyk², il n'y a pas longtemps, mais cela vaut peut-être la peine de l'examiner un peu différemment.

LA MONNAIE COMME SOURCE DE DATE

On a extrait un denier royal polonais en argent de l'argile liant les briques d'un petit mur de quelques mètres qui traverse la nef de l'église collégiale à Tum près de Łęczyca³. Des faits que ce mur a été construit au dessus des éléments de « lectorium » des années 1473 – 1487, qu'on l'a fait des briques plus anciennes re-utilisées et que la technique de construction est caractéristique pour la région de Łęczyca du début du XVI^e siècle, l'archéologue a tiré la conclusion selon laquelle ce mur provient du début du XVI^e siècle.

² A. Mikołajczyk, *Obieg pieniężny w Polsce środkowej w wiekach od XVI do XVIII*, Łódź 1980.

³ *Kolegiata w Tumie pod Łęczycą. Album dokumentacji*. Łódź 1954 – 1956, p. 28, fig. 3, le texte dactylographié se trouve dans l'Archive du Centre Archéologique de la Pologne Centrale (du CAPC) à Łódź IHKM PAN; *Kolegiata w Tumie pod Łęczycą. Notatki architektoniczne, badania narożników*, feuilles 18 et 19, l'original se trouve dans l'Archives du CAPC à Łódź IHKM PAN; le denier a été enregistré dans l'inventaire des monuments provenant de la collégiale à Tum près de Łęczyca, No T.K. 748/56, dépôt des trouvailles du CAPC à Łódź IHKM PAN.

Pourtant ce denier, la monnaie petite donc utilisée souvent et quotidiennement, appartient au type II, variété 2 plutôt selon Stanisława Kubiak. Cette dernière attribue ce genre de monnaie à Władysław Warneńczyk (1434 – 1444)⁴. Notre denier n'est pas très usé, malgré les coins posés de travers on peut l'identifier à la monnaie représentée sur le dessin no 12 de l'abbé Jean Stupnicki⁵, datée pour les temps de Alexandre Jagiellończyk (1501 – 1506). Il serait difficile de changer la date de construction du mur établie convenablement d'après la stratygraphie et la technologie, ainsi que la date du moment où ce denier a pénétré dans l'argile. Il s'y est trouvé sûrement après le 1487, et même au début du XVI^e siècle. D'autre part il est impossible que cette petite monnaie en argent du titre très bas – 0,11-et qui pèse 0,367 g circule pendant 50 ans et qu'elle soit si peu usée. Nous sommes d'avis qu'il faudrait revoir le classement et les méthodes de dater les deniers royaux polonais attribués à Władysław Warneńczyk. Peut-être qu'alors le denier trouvé à Tum s'avérera être celui qu'a émis Alexandre Jagiellończyk et ainsi il s'accordera avec la chronologie archéologique du mur laquelle sera ainsi restreinte à une dizaine d'années au début du XVI^e siècle.

En attendant, l'archéologue parvient à obtenir ce type de précision pour établir la date des faits du Bas Moyen Age en appliquant d'autres facteurs. Par exemple on a daté d'une façon convaincante, d'après l'analyse iconographique et comparée, la construction de deux poêles à carreaux se trouvant au château à Bolesławiec sur Proсна. Les analyses citées ci-dessous ont démontré que ces poêles provenaient des années 1510 – 1516⁶. Cependant l'autre poêle au même château a été daté pour les années 1370 – 1396 ou plutôt pour les six derniers ans de cette période encore à l'aide du denier royal polonais du type II variété 4 selon Stanisława Kubiak⁷. Cette monnaie a été trouvée dans la couche superficielle du remplissage parmi les ruines du bâtiment d'habitation détruit pendant le siège du château en 1396⁸. Les fragments des carreaux de ce poêle ont été trouvés dans le remplissage sous la

⁴ S. Kubiak, *Monety pierwszych Jagiellonów 1386 – 1444*, Wrocław 1970, p. 102 – 105, pl. XVI, No 101, 103, 105.

⁵ Abbé J. Stupnicki, *Denary koronne XIV i XV wieku*, Lwów 1850, p. 29, pl. 1, No 12.

⁶ M. Żemigala, *Piec „herbowy” z XVI w. na zamku w Bolesławcu nad Proszą*, *Mediaevalia Archaeologica*, „Acta Archaeologica Lodziensia”, no 31, 1986, p. 9 – 47.

⁷ Kubiak, *op. cit.*, p. 104 – 105; le denier enregistré dans l'inventaire des monuments provenant de Bolesławiec, No Bc. 1241/75, dépôt des trouvailles du CAPC à Łódź IHKM PAN; la monnaie a été reconnue et définie par M. Anatol Gupieniec, cette interprétation est tout-à-fait valable.

⁸ *Zamki środkowopolskie*, part 2, *Bolesławiec nad Proszą*, réd. T. Poklewski, Wrocław 1982, p. 42.

monnaie. Le nivellement du terrain daté en quelque sorte à l'aide de la monnaie, a précédé les premières activités de construction à cet endroit commencées après la guerre, en 1401. Nous pouvons aussi supposer que ce nivellement s'est accompli relativement vite, au cours d'une vingtaine d'années après la guerre. Le poêle a du être construit dans le bâtiment du château encore avant la guerre, donc avant 1396. Ainsi, si le denier du type II variété 4 appartenait à l'émission de Władysław Warneńczyk il constituerait un « terminus ante quem » parfait pour le remplissage de même que pour la construction et la destruction du poêle. Pourtant ce n'est que la variété 5 que Stanisława Kubiak admet de dater pour plus tard jusqu'au avènement au trône d'Alexandre en 1501. Par contre l'abbé Stupnicki donne la variété 4 selon Stanisława Kubiak comme datant de cette période⁹. Ainsi cette monnaie aussi « muette » que les autres deniers royaux polonais, perd sa valeur – en tant que source de date – pour l'archéologue.

Il existe aussi des situations différentes, où la monnaie est datée d'après le contexte archéologique. Il en était ainsi au cas des bractéates des Chevaliers Teutoniques trouvés dans la couche contenant aussi les traces d'incendie datée par les archéologues pour 1256. Ce fait justement est devenu la base pour dater les monnaies « muettes » comme provenant de la 1^{ère} moitié du XIII^e siècle¹⁰. On verra si on arrivera à justifier cette façon de déterminer la date de l'incendie et des monnaies par la suite.

Il paraît que la révision des quelques trouvailles, citée ci-dessus, justifie un certain pessimisme de l'archéologue-médiéviste envers la valeur des monnaies particulières comme source de date pour le Bas Moyen Age. Il semble que la valeur des dépôts monétaires dits « trésor », en tant que source permettant de déterminer la date des autres sources soit aussi restreinte. Les trésors des monnaies du Bas Moyen Age, trouvés jusqu'alors en Pologne, étaient pour la plupart déposés dans des vases en argile. En théorie, nous pouvons donc admettre que les monnaies contenues dans ces vases dataient assez bien la forme et la technique de production du récipient. Seulement, quelle est la précision au Bas Moyen Age? Nous avons déterminé la durée de construction de deux poêles à Bolesławiec pour la période de 7 ans. D'autre part on a établie la

date de l'incendie de la maison II à Dracy en Côte-d'Or en Bourgogne pour la durée de 11 ans et cela à l'aide des monnaies, entre autres¹¹. Nous datons les couches de la seconde reconstruction de la collégiale à Tum près de Łęczyca pour la durée de 15 ans (1473–1487)¹². Pourtant, en ce qui concerne les monnaies, nous ne pouvons pas, jusqu'alors, définir la gravité d'erreur provoquée par le manque du matériel de base – souvent pour définir les débuts des émissions particulières et aussi souvent pour établir la date de la fin de leur circulation. La méthode d'admettre la période estimative d'une dizaine d'années entre la date d'émission de la monnaie la moins ancienne de tout le trésor et la date du retrait de la circulation de tout le contenu du trésor est peut-être valable pour la période du Haut Moyen Age. Par contre elle ne garde que partiellement sa valeur pour les recherches sur le Bas Moyen Age, surtout pour les recherches archéologiques¹³.

Il y a neuf ans, Jean-Michel Poisson est arrivé, à ce qu'il paraît, à de pareilles conclusions à l'occasion de l'analyse des dépôts monétaires datant du Bas Moyen Age et des temps modernes en Bourgogne. Il a mis en doute leur valeur en tant que source permettant de déterminer la date des autres trouvailles archéologiques, de la poterie par exemple. Par contre il les a acceptées comme source pour les recherches sur la situation économique de la région et sur les conditions économiques de vie de ses habitants¹⁴. Ainsi, il paraît que nos réflexions méthodiques faites par rapport aux recherches en Pologne puissent être valables aussi par rapport aux recherches analogues effectuées au territoire étranger.

¹¹ Dracy, Côte-d'Or, commune de Baubigny. Campagne des fouilles 1978, Paris 1978, p. 6–7, le texte da tylographié polycopié aux Archives du CAPC à Łódź IHKM PAN; J. M. Pesez, *L'habitation paysanne en Bourgogne médiévale*, „Actes du Nième Congrès National des Sociétés Savantes”, (97^e?) tirée à part, p. 231–232.

¹² *Kolegiata w Tumie pod Łęczycą. Notatki architektoniczne, badania narożników*, feuilles 8, 29–30, l'original se trouve aux Archives du CAPC à Łódź IHKM PAN.

¹³ A. Mikołajczyk, *Naczynia datowane skarbami monet XIV–XVIII w. na ziemiach polskich*, Wrocław 1977, Biblioteka archeologiczna PTAiN, vol. 24, p. 9–102, l'inventaire des trouvailles et les illustrations; dans cette dissertation l'auteur n'a pas aperçu l'amoindrissement au cours des siècles de valeur des monnaies et de leurs ensembles pour dater la technologie des vases céramiques; comparer aussi: compte-rendu A. Wierstakow, „Kwartalnik Historii Kultury Materialnej”, Ann. 27, 1979, no 3, p. 394–397, réponse de l'auteur: „Prace i Materiały Muzeum Archeologicznego i Etnograficznego w Łodzi”, série archéologique, 1983, no 28, p. 285–286.

¹⁴ J. M. Poisson, *Reflexions sur les dépôts monétaires*, „Groupe d'archéologie médiévale EHESS. Bulletin de travail” no 7, Paris, juin 1978, p. 33–44.

⁹ Kubiak, *op. cit.*, p. 110–111; la polémique, fort limitée entre St. Kubiak et l'abbé J. Stupnicki au sujet de la variété 4 du type II ne nous fournit aucun argument en cette matière, la même oeuvre, p. 109, note 260.

¹⁰ A. Mikołajczyk, *Zespół monet średniowiecznych odkryty na grodzisku w Raciążu, pow. Tuchola*, „Wiadomości Numizmatyczne”, An. 18: 1974, fasc. 2, p. 98–103.

LA MONNAIE COMME SOURCE POUR RECONSTRUIRE L'HISTOIRE DE L'ÉCONOMIE LOCALE

L'archéologue trouve les monnaies surtout dans de divers habitats y compris les villes, les mottes et les châteaux. Si on ne prend pas en considération les trésors dépourvus du contexte de civilisation et de colonisation visible c'est en général — pour le Bas Moyen Age — la seule catégorie des sites où on les retrouve. Comme ce sont les monnaies perdues d'une telle ou d'une autre façon, elles sont peu nombreuses parmi les autres trouvailles. Il arrive parfois qu'on ne trouve pas une seule monnaie après avoir fouillé le site totalement. La motte à Plemięta dans la terre de Chełmno, brûlée en 1414 peut servir d'exemple. On y a découvert l'équipement complet de la tour d'habitation, sauf bien sûr certains objets faits en substances organiques. Ainsi parmi le mobilier se trouvaient: les armes, les outils en fer, les poteries, les autres objets utilisés quotidiennement, même les mentonnets et les ferrures des portes mais il n'y avait pas une seule monnaie! Ceci est d'autant plus intéressant que cette motte appartenait au chevalier dont le nom nous est connu des sources écrites et dont nous savons qu'il disposait des biens comptant plusieurs charrues de terre¹⁵.

Parfois, au cours des fouilles faites dans un habitat nous pouvons distinguer certains ensembles de monnaies, par exemple les monnaies qui se trouvaient autrefois dans la même cachette ou dans la même bourse. Pourtant, après avoir analysé le contenu de cet ensemble nous nous rendons compte que sa valeur économique est minimale. Nous pouvons citer, comme exemple, le dépôt monétaire trouvé à l'enceinte de Raciąż. Sans aucun doute les monnaies se trouvaient dans un emballage en substance organique — un sachet en toile, ou une bourse en cuir. Il s'y trouvait 14 monnaies conservées complètement ou en fragments. Deux exemplaires ont été battus à Stendal au Brandebourg, un exemplaire au Mecklembourg, un exemplaire c'est le bractéate des Chevaliers Teutoniques, les autres enfin ce sont les bractéates non définis¹⁶. Le poids d'argent contenu dans tout l'ensemble égalait 3,23 g. De là nous pouvons juger que le pouvoir d'achat de l'ensemble des monnaies était très faible — suffisant pour acheter, par exemple d'après les prix en Silésie du 1260, environ 1 boisson de blé¹⁷.

¹⁵ Plemięta — późnośredniowieczny gródek w ziemi chełmińskiej, Warszawa — Poznań — Toruń 1985.

¹⁶ Mikołajczyk, *Zespół monet...*, p. 98 — 99.

¹⁷ J. Szwaagrzyk, *Pieniądz na ziemiach polskich X — XX w.*, Wrocław 1983, p. 32.

Au cours des fouilles d'un village datant du début du XIV^e siècle à Brucato en Sicile on a découvert en tout 91 monnaies dont 71 deniers frappés près de la à Palerme¹⁸. Néanmoins valeur économique du trésor est insignifiante car au XIV^e siècle en Sicile l'ouvrier à la journée gagnait 120 deniers par jour. Ainsi donc les monnaies trouvées sur une assez grande surface fouillée par les archéologues dans les limites du village, représentaient la valeur économique minimale, sûrement peu adéquate aux possibilités réelles des habitants.

Il semble que ces résultats soient pareils à ceux qu'on a obtenu en Pologne en évaluant le contenu des trésors y trouvés, datant du Bas Moyen Age. Par exemple si nous étudions la liste des trésors datant des XIV^e et XV^e siècles trouvés en Pologne centrale nous pourrions en tirer la conclusion que les monnaies y déposées n'étaient pas nombreuses. Sauf la trouvaille provenant de Ozorków dép. de Łódź, qui appartient aux plus grands ensembles datant du XIV^e siècle en Pologne et qui compte environ 2000 pièces de monnaie, surtout les grosch tchèques de Charles IV¹⁹. C'est caractéristique que la valeur économique des trésors s'amointrit au fur et à mesure que les ans passent et les trésors cachés au XVI^e siècle ne contiennent que les sommes minimales dont la valeur ne dépasse pas celle de quelques zlotys polonais²⁰.

Ainsi nous sommes d'avis que la valeur principale des pièces de monnaies découvertes à l'occasion des fouilles en tant que des sources du type économique est celle permettant de s'en servir pour étudier les problèmes liés à la circulation de l'argent, au fonctionnement du marché local et à la détermination de la portée de ce dernier. Les matériaux provenant des sites de longue durée semblent être les plus intéressants pour ce genre des recherches car ils facilitent l'étude des changements pendant de longues périodes chronologiques.

LA MONNAIE COMME SOURCE ICONOGRAPHIQUE POUR ÉTUDIER LA CIVILISATION MATÉRIELLE

Nous prêterons alors notre attention au problème d'utilisation des monnaies dans les recherches sur la civilisation matérielle au Bas Moyen Age. Ici, les pièces numismatiques deviennent les sources iconographi-

¹⁸ F. Piponnier, *Vie et mort d'un habitat médiéval. Le matériel de Brucato*, „Atti del colloquio internazionale di archeologia medievale”, 1974, Palermo 1976, p. 12.

¹⁹ A. Mikołajczyk, *Moneta na terenie Polski środkowej w późnym średniowieczu*, „Prace i Materiały Muzeum Archeologicznego i Etnograficznego w Łodzi”, série archéologique no 22: 1975, p. 400 — 404.

²⁰ Du même auteur, *Obieg pieniędzy...*, p. 118.

ques et fournissent les informations plus ou moins détaillées sur la vie de l'époque. Toutefois, nous devons souligner le fait que les monnaies polonaises du Bas Moyen Age ne peuvent être utiles que pour étudier un nombre restreint des produits de la civilisation matérielle. Cette restriction est causée, bien sûr, par le genre des représentations figuratives sur les monnaies. Ce sont les représentations des saints, évêques, souverains. Ces derniers sont le plus souvent représentés comme des guerriers ou, du moins avec quelques éléments d'armement. C'est pourquoi les monnaies peuvent être utiles surtout aux recherches sur les armes anciennes.

Avant de présenter les effets concrets des études sur les armes anciennes faites d'après l'analyse iconographique des représentations monétaires, nous devons essayer de définir à quel point la monnaie peut-elle être considérée comme source iconographique vraisemblable. Il convient de souligner ici les problèmes techniques qu'au Moyen Age posait la matière dont on fabriquait les poinçons. Cette matière était dure et elle se prêtait peu au façonnage ce qui n'encourageait point l'invention de l'auteur et le forçait à réaliser les représentations schématiques. Parfois le dessin a été simplifié à cause de petites dimensions des monnaies. C'est pourquoi on représentait différemment les mêmes éléments de l'armement ou de la parure, ou au contraire on représentait de la même façon les attributs tout à fait différents²¹.

Les difficultés d'interprétation des sources numismatiques ont eu pour effet la coexistence de deux groupes des connaisseurs d'armes anciennes, dont l'un était pour l'utilisation exclusive de cotte de mailles en Europe du Haut Moyen Age. L'autre groupe soutenait la thèse qu'on n'y utilisait que cotte de plates fait de petites plaques de métal fixées sur le fond en cuir ou en tissu. Les uns et les autres ont tiré leurs conclusions de l'étude des mêmes sources.

La connaissance du fait prouvé de reproduction au cours des siècles de certains symboles fixés dans la conscience aussi bien des créateurs que de ceux qui se servaient du produit est très importante pour l'évaluation d'utilité de la monnaie aux fins dont on parle ici. Dans notre cas, ces symboles ce sont surtout l'épée, le bouclier et la lance — symboles de la chevalerie à laquelle appartenaient au Moyen Age non seulement les petits mais aussi les plus grands feodaux — empereurs, rois, ducs. A cause de cela les représenta-

tions du type symbolico-héraldique ne nous sont pratiquement pas utiles; le heaume sur les monnaies de Władysław Łokietek, par exemple, ne représente pas un type concret de protection de tête mais un symbole. Il ne faut pas non plus oublier le fait qu'une partie des motifs des coins polonais a eu pour modèle les coins étrangers. On ne parle que dans les légendes de l'adaptation de ces motifs à la situation locale et rares sont les essais de modifier le dessin²².

Malgré ces restrictions le rôle que la monnaie joue dans les études sur les armes anciennes polonaises est sans doute très important. Pourtant ce rôle est nettement plus important pour les études sur le Haut Moyen Age que pour celles sur le Bas Moyen Age où la monnaie polonaise représentant l'homme armé est très rare. Cependant la situation est différente en Poméranie de l'Ouest aux XIII^e et XIV^e siècles, et il en est de même en Silésie au début du XIV^e siècle. Les monnaies des deux régions portent l'image des souverains tenant les insignes de la royauté entre autres les épées et les heaumes.

Toutefois il faut dire que les représentations sur les monnaies ne peuvent être utilisées que comme pièces de comparaison, ou tout au plus elles peuvent témoigner de la coexistence des genres d'armes définis. Quand même nous ne pouvons pas en déduire de l'existence des types ou des genres d'armement qui ne sont pas confirmés par d'autres sources.

Les résultats obtenus par M. Leszek Kajzer dans ses études sur l'armement et le vêtement du chevalier en Petite-Pologne au Moyen Age peuvent servir d'exemple des possibilités d'étude basée sur l'analyse monétaire. M. Kajzer affirme, et nous trouvons cela juste, qu'en ce qui concerne l'épée il faut simplement tenir compte du fait que cette arme apparaît souvent dans les mains des grands seigneurs. En parlant d'armures il souligne le fait que l'interprétation seule du dessin sur la monnaie ne permet point de dire d'une façon univoque quelles sortes d'armures étaient utilisées en cette période en Petite Pologne²³.

Toutefois on a noté les cas où l'analyse des représentations monétaires a donné des résultats assez précis. Nous voulons parler de la discussion entre les historiens d'armes anciennes au sujet de la genèse et de la portée territoriale de la pavois, un bouclier spécial à l'arête verticale caractéristique le long de l'axe vertical de symétrie. Dans la littérature professionnelle on a établi une opinion que c'était l'invention balte, et qu'elle a été plus tard popularisée dans des pays voisins

²¹ En ce qui concerne la valeur des monnaies comme source iconographique, comparer p. ex.: A. N a d o l s k i, *Numizmatyczne źródła do dziejów uzbrojenia polskiego w XI w.*, [dans:] *Munera archaeologica Iosepho Kostrzewski... dedicata*, Poznań 1963, p. 419—423; A. N o w a k o w s k i, *Historia uzbrojenia a dzieje polskiego średniowiecza*, „Wiadomości Historyczne”, Ann. 26, 1983, no 148, p. 200.

²² R. K i e r s n o w s k i, *Wstęp do numizmatyki polskiej wieków średnich*, Warszawa 1964, p. 94.

²³ L. K a j z e r, *Uzbrojenie i ubiór rycerski w średniowiecznej Małopolsce w świetle źródeł ikonograficznych*, Wrocław 1973, p. 23.

parvenant jusqu'à Mazovie, Russie de Novgorod, Bohême et grâce aux hussites aux autres pays d'Europe²⁴. Les Chevaliers Teutoniques l'ont adopté de leurs sujets comme en témoignent les inventaires des arsenaux des châteaux. Les exemplaires des boucliers nommés «scutum pruthenicum» ou «prusche schild» s'y trouvaient encore au début du XV^e siècle. Toutefois on manquait d'autres preuves de la présence – si tardive – des pavois dans les armées de l'Ordre. Cette preuve, le ducat d'or de Henri von Plauen l'a fournie car il portait l'image du Grand Maître en armure avec la pavois en main. Ainsi la supposition est devenue la certitude²⁵.

Il convient de mentionner aussi l'utilité d'iconographie monétaire aux recherches dans une autre discipline de la civilisation matérielle. Or, on s'est servi de «heller» de Bytom en argent, datant de la II^e moitié du XIV^e siècle pour la reconstruction de l'ancienne technique minière et des vêtements des

mineurs. Cette monnaie représente un mineur qui travaille la taille à l'aide du pic²⁶. L'homme porte un habit caractéristique, ceinturé, long jusqu'aux genoux et à capuche. Ce vêtement était utilisé par les mineurs encore au début du XVII^e siècle.

* *
*

En récapitulant, nous voudrions encore une fois souligner le fait de l'utilité assez limitée de la monnaie aux recherches sur le Bas Moyen Age en Pologne. Le changement du caractère de l'époque, l'accélération du train des changements culturels, l'accroissement du nombre d'autres sources «parlantes» enfin, rendent cette utilité moins importante que celle qu'on admet et applique en étudiant le Haut Moyen Age. Il est souhaitable que les archéologues ainsi que les numismates s'en rendent compte.

Janvier 1984

Traduit par Mme M. Krygier

²⁴ A. Nowakowski, *Przyczynki do poznania tak zwanej zbroi mazowieckiej*, „Kwartalnik Historii Kultury Materialnej”, Ann. 21, 1973, no 2, p. 294.

²⁵ Du même auteur, *Uzbrojenie wojsk krzyżackich w Prusach w XIV w. i na początku XV w.*, Łódź 1980, p. 103, fig. 42.

²⁶ *Historia kultury materialnej Polski w zarysie*, vol. 2, Wrocław 1978, p. 65 fig. 37 b.